

Guy RONDEAU (1930-1987)

Né le 15 décembre 1930 à Ste-Élisabeth (Qc), Guy Rondeau s'est éteint à Québec au début de 1987 après une longue et pénible maladie. Son œuvre didactique et linguistique est importante, son influence considérable, non seulement au Canada, mais aussi (particulièrement lors de sa « troisième phase ») auprès des terminologues européens et américains. Il fut mon étudiant, mon collègue et mon ami ; à ce triple titre, le Dr Claude Germain m'a chargé de sortir de ma léthargie de retraité et de rassembler notes et souvenirs pour souligner l'importance de son œuvre. J'ai accepté de le faire de mon mieux ; mais vers 1966 nos carrières ont divergé géographiquement, mettant 4 000 km entre nous, de sorte que je ne connais la nature de ses derniers travaux que par oui-dire et par la lecture de son *Introduction à la Terminologie* (1981^a), pour laquelle il m'avait demandé une Préface.¹

Après avoir terminé son « cours classique » au Collège de Nicolet et au séminaire de Philosophie de Montréal, G.R.² s'inscrit à l'Université de Montréal en 1958. Il y obtint successivement un B.A. et un B.Péd. qui lui permirent d'enseigner dans plusieurs établissements secondaires de la Province (1952-1959). Cette partie de sa carrière ne m'est pas connue, mais elle lui aura permis de s'initier aux méthodes d'enseignement en cours, d'en éprouver la pertinence et, sans doute déjà, d'en modifier le caractère, grâce à la part toujours plus grande donnée à l'initiative des élèves.

Sa scolarité de 3^e cycle s'ouvrit par une maîtrise (M.A. linguistique, 1960) préparée dans le département de linguistique que je dirigeais alors. Très impressionné par le sérieux et la capacité de travail de ce candidat, je l'aiguillai vers des centres américains et français qui traitaient la langue dans une perspective logico-mathématique : le Massachusetts Institute of Technology, plus connu par le sigle M.I.T., l'université de Grenoble, où il remportera un D.E.S. en 1963 et l'université de Nancy, qui lui décernera en 1965 un doctorat en linguistique, préparé sous la direction de Bernard Pottier.

Il me semble que la carrière de G. R. se déroule dès lors selon trois phases, chacune caractérisée par un type particulier d'activité. Il le dit d'ailleurs lui-même : « Après avoir consacré ma vie d'abord à la linguistique computationnelle puis à la didactique des langues, il s'est ouvert un nouveau champ qui s'appelait la terminologie, [qui] pour moi est essentiellement de la linguistique appliquée. » (1984^d, *Entretien*).

Il y a, bien sûr, chevauchement d'une phase à l'autre, mais on peut en effet constater que, de 1960 à 1966 (phase I), G. R. a touché à plusieurs aspects de la langue : stylistique, phonétique, linguistique mathématique, pour finir par un ouvrage de longue haleine sur *l'enseignement du français langue seconde*³, la méthode L.F.I., qui devait s'étaler de 1966 à 1976.

Sa phase II (1966-1974) commence par une exploration méthodique du domaine de la *linguistique appliquée*, dont il publia un premier bilan en 1966. Il fut ainsi amené à s'intéresser à la traductologie et la traduction automatique.

La phase III (1976-1986) est l'aboutissement logique des travaux de G. R. au Bureau des langues de la Fonction publique d'Ottawa. La création de *Banques de terminologie* posait en effet toutes sortes de problèmes quant à la rédaction des *fiches* destinées à alimenter les banques et la pensée logicielle qui sous-tend leur fonctionnement. Il entreprit donc l'étude du « *terme* » et donna une impulsion définitive à cette nouvelle discipline qu'est la *terminologie*.

Il ne semble pas exister de bibliographie complète des publications de G. R. ; je n'ai cité en fin d'article que les titres principaux ou qui m'ont paru tels, particulièrement ceux des phases I & II ; pour la phase III, je me suis servi de la bibliographie qui termine *l'Introduction à la terminologie* (1981), complétée par les notes de Mme Rondeau portant sur les travaux de son mari dans le cadre de GIRSTERM.

*
* *

L'histoire de la phase I commence à l'université de Montréal, avec la première séance d'un de mes cours, intitulé curieusement « Grammaire supérieure du français moderne ». G. R. raconte avec humour cet incident : il avait alors presque terminé sa scolarité de maîtrise en littérature française quand le Secrétaire de la faculté des lettres, Jean Houpert, lui fit remarquer que le dit cours était obligatoire. Il s'y rendit donc par esprit d'obéissance et fut surpris de constater en lui « un intérêt de plus en plus soutenu » faisant ainsi « une découverte qui devait profondément bouleverser [sa] vie ». Il serait linguiste (1979^d, *Note liminaire*). J'avais ainsi fait une recrue de qualité, qui allait jouer un rôle de premier plan au sein d'une promotion très enthousiaste, dont les travaux devaient renouveler la pédagogie des langues vivantes au Canada (1979^d, *passim*).

L'une des « nouveautés » de la Grammaire supérieure reposait sur le recours systématique à la langue parlée – à cette époque, le français dit « standard » enrichi de nombreux exemples franco-canadiens. Cela suffisait déjà à attirer l'attention des participants et les variantes de la langue, groupées sous l'étiquette *morphophonologie*, firent l'objet de nombreux exposés. Il n'est donc pas étonnant que G. R. ait choisi ce sujet pour son mémoire de Maîtrise (1961) dont il reprit les éléments dans une thèse de doctorat de l'université de Nancy (1965). Ceci explique aussi le rôle des exercices de phonétique qui parsèment L.F.I., et pour lesquels nous fîmes appel à P. et M. Léon, de Toronto.

L'œuvre essentielle de la phase I fut sans nul doute la méthode L.F.I. (1966) qui avait mûri pendant les stages d'enseignement que G. R. fit à Montréal, Trois-Rivières, à South Bend, Indiana et à Angers, dans le cadre des *NDE Summer Institutes* organisés par l'université Notre-Dame. Il s'agissait d'enseigner le français L2 grâce à des méthodes actives et renouvelées. Pour ce faire G. et F. Rondeau jouaient avec des exercices questions/réponses destinés à faire parler le plus possible les étudiants, soit en classe, soit au laboratoire de langue : nouveauté héritée des cours de l'armée américaine. Rassemblant ces données déjà bien rodées, G. R. en fit une présentation systématique dont il expose les grandes lignes dans le *Guide méthodologique* (1966) pour le 1^{er} degré, et *Guide du Maître* (1967) pour les degrés supérieurs de L.F.I. Rappelons-en quelques aspects.

La linguistique, à cette époque, était *structurale*, et cette notion colorait les principales recherches, tant descriptives que didactiques, portant sur le français. Il n'est donc pas étonnant que les exercices proposés par G. R. ne soient plus des textes suivis de commentaires, mais portant sur des structures, véritables jeux d'éléments grammaticaux. Le type général est très skinnérien : *Stimulus S/ Réponse R* débouchant sur des variantes simples : S. *Où êtes-vous ? / R. (Je suis) dans la salle de classe ; [insertion C] S. Je suis en vacances / C. depuis hier / R. Je suis en vacances depuis hier ; [Substitution C] S. Qu'est-ce que vous allez faire ce soir ? / (Pronom, C) vous et Jacques / R. Qu'est-ce que nous allons faire ce soir ? [Remplacement C] S. Tu vois Luc à six heures / R (C) Tu le vois à six heures, etc.* Tout cela est maintenant bien connu, mais ce fut une révolution pédagogique à l'époque. A partir de ce schéma général dû à Florence Rondeau, les auteurs bâtirent la trame des leçons du 1^{er} degré. G. R. défend cette technique contre le reproche d'un trop grand automatisme : « Afin de conserver à ces exercices le *contexte situationnel* sans lequel ils prendraient un caractère artificiel, nous considérons qu'ils constituent un *dialogue* entre l'élève et le maître [ou sa voix au laboratoire de langue] ; ces exercices deviennent alors de véritables *actes de communication linguistique* » (1966, *Teacher's Book*).

Parmi les « nouveautés » de L.F.I., il faut souligner le soin avec lequel G. R. proposait au professeur le déroulement des exercices et l'analyse des leçons successives : on peut dire la même chose des exercices de phonétique soigneusement gradués : utilisation de « phonogrammes » ; substitution de phonèmes ; commutation des contours d'intonation ; jeux de voix masculines et féminines, etc. Le professeur devait en effet se sentir très soutenu par ces cadres simples et répétés ; c'était d'ailleurs nécessaire, étant donné le manque de formation linguistique des enseignants anglophones.

La norme adoptée par L.F.I. se basait essentiellement sur le français « standard » que j'avais suggéré d'appeler « international », à la fois pour souligner précisément la large place du français dans le monde, et aussi pour ménager des susceptibilités canadiennes. Le *Guide du Maître* (1966) précisait en effet que « le français parlé diffère sur plusieurs points de ce qu'on pourrait appeler le français standard. Certes, nos étudiants s'attendent à pouvoir utiliser la langue enseignée dans L.F.I. dans leurs communications avec tous les Canadiens de langue française. Mais ils sont en droit d'espérer aussi que la langue seconde qu'ils apprennent conservera sa pleine valeur sur le plan international. » Ceci amena G. R. à rejeter tous les allophones canadiens qui risqueraient de brouiller la communication.

Sur le plan du lexique, la norme choisie n'acceptait « que les canadianismes qui répondent aux conditions suivantes :

1. Ces mots servent à nommer des réalités canadiennes qui ne sont pas autrement désignées en français [standard] ;
2. Leur structure morphologique est identique à celle des unités lexicales françaises [standard] ;
3. Ils ne constituent pas un calque de l'anglais.

Par exemple, le vocabulaire français des poids et mesures canadiens remplit ces trois conditions. Mais nous avons rejeté des canadianismes comme *arrêt* (*stop*) et *carré Viger* (*Viger Square*), qui sont des calques. »

On doit souligner également que G. R. faisait rayonner son action didactique grâce à une équipe bien rodée, dirigée par Florence Rondeau, qui donnait de nombreux *stages de formation des professeurs* dans le cadre de la méthode L.F.I. Je pense en particulier aux stages tenus à Ste-Thérèse sur la route du

Nord, ainsi qu'à ceux donnés dans l'ouest du Canada par P. Calvé. L'idée m'avait paru intéressante et nouvelle, bien que G. R. lui-même reconnaissait que les États-Unis avaient une certaine avance dans ce domaine.

Puisque nous avons abordé la question de la *norme* à enseigner en L2, rappelons que la part qu'il fallait donner dans l'enseignement du français à ce qu'on a appelé la *canadianisation* des messages et des situations a fait couler beaucoup d'encre dans les années 60. C'est ainsi que la méthode *Voix et Images de France* (Paris, Credif, 1962), après un succès initial à Québec, fut critiquée pour ne présenter que des situations françaises [d'Europe]. Or [məsjø trã'blɛ] qui habitait l'île aux Coudres valait bien [məsjø ti'bo], qui habitait Place d'Italie ! Toujours est-il que G. R. fut mandaté en 1962 par le Ministère des Affaires culturelles du Québec pour préparer « une adaptation canadienne de *Voix et Images de France* ». Après quelques essais, j'ai l'impression que les équipes en présence ont préféré faire du neuf : la *canadianisation* de *V. et I. de F.* fut abandonnée en faveur de manuels canadiens pour Canadiens, malgré quelques contre-attaques européennes.

Mais les meilleures choses ont une fin, particulièrement les manuels scolaires ; comme dirait Marie-Claire Blais, il n'y a « qu'une saison dans la vie des manuels »... Aussi, dès 1972, une nouvelle équipe sortit une 2^e version de L.F.I. qui, « sans prétendre repartir à zéro », voulait rendre la méthode « plus efficace et plus motivante pour l'étudiant » (1966, 2^e version). Les auteurs déclarent que « les principaux changements ont plutôt touché l'importance qu'on accorde à l'aspect *communication*, ce qui se traduit par un nombre plus grand ... *d'exercices*. » Ils critiquent la préséance accordée par L.F.I. 1 à l'apprentissage des *structures*, puisque dans la pratique ce sont les *messages* qui deviennent les centres d'intérêt. Je suis moins sûr de la pertinence du slogan qui se retrouve plusieurs fois dans l'*Introduction* de L.F.I. 2 : « L'étudiant ne doit pas s'attendre à ce que le professeur lui « enseigne » la langue. Tout ce que le professeur peut faire, c'est l'aider à apprendre. » C'est là une attitude très vivace dans les milieux pédagogiques actuels : la priorité doit être accordée au *sens* ; peut-être le fameux sous-titre de L.F.I. 1 « *A structural Approach* » amorçait-il la critique, car le structuralisme était en perte de vitesse dans les années 70. Cependant, il se révèle que le « quoi » enseigner est toujours la base de l'exercice. Il faut admettre avec Claude Germain « qu'à une *matière* d'ordre communicatif doit correspondre une *manière* d'ordre communicatif » et non structural, comme c'est encore le cas⁴.

*
* *

L'étude et l'enseignement des structures devaient naturellement pousser G. R. vers l'expression mathématique des problèmes linguistiques. Là encore, la chose était dans l'air, et les ordinateurs invitaient les chercheurs à explorer les verts pâturages de la *linguistique computationnelle*. G. R. ne se perdit point dans cette voie, mais il ne pouvait rester insensible à l'attrait qu'offraient ces nouvelles machines. A Ottawa, on rêvait naïvement d'un *push-button Hansard* qui imprimerait dans les deux langues, et dans l'espace d'un moment, le texte des débats parlementaires. C'était la belle époque de la traduction automatique chère à Georgetown, qui a vu sa réputation se ternir progressivement (Cf. en 1966, le rapport ALPAC publié sous l'égide de la *National Academy of Science* des États-Unis).

Plus réaliste, et plus immédiatement utile était le projet des *Banques de terminologie*⁵. G. R. s'est penché longuement sur cette question ; il fut détaché en 1965 par l'université de Montréal auprès du Bureau fédéral des langues, à Ottawa, où il occupe un poste important au sein de la Direction générale de la terminologie et documentation. En 1966., il fut nommé Directeur de la recherche en traduction automatique au sein de la faculté des lettres. C'est ainsi qu'il fut amené à signer plusieurs textes faisant le point des travaux en traduction automatique, puis en *terminologie computationnelle* (1977 et 1980^a). Pour la période 1966-68, G. R. est cité par les « histoires » pour avoir dirigé « le CETADOL (Centre d'études pour le traitement automatique de données linguistiques) et constitué l'équipe chargée de représenter Montréal auprès du Conseil National de la Recherche. Deux autres participants travaillaient dans le même sens, celui du laboratoire de stausique (Kathleen H.V. Booth) de l'University of Saskatchewan, et le Cambridge Language Research Unit de Margaret Masterman. G. R. se tenait activement au courant des travaux américains et européens dans ce domaine : S. Kuno à Harvard, P. Garvin à la Bunker-Ramo Corporation et B. Vauquois, directeur du CETA de Grenoble, avec lequel il travailla à son Diplôme d'études supérieures en 1963-64.

Pour résumer le programme d'action de G. R. dans cette phase II, j'aimerais citer le programme des conférences données par lui à l'université de Victoria en novembre 1967 :

"*Computational linguistics as seen by the linguist.*

The linguist is primarily concerned with the description of languages. But all human languages are complex ; and the number of items which the linguist has to identify, classify and interrelate is so large at the surface level that methods of deep analysis are needed. Such methods are derived from mathematics.

Another field covered by computational linguistics consists of the use of computers to help solve problems of linguistic analysis. "

Cependant G. R. renonça assez rapidement à explorer un domaine qu'il avait appelé « linguistique et mathématique (1968). Cette optique (pour ne pas dire *approche*) était très en vogue à Nancy en 1964, alors qu'il travaillait à sa thèse, mais elle ne le satisfait pas longtemps : « les modèles mathématiques n'offrent pas une théorie explicative du langage ; il n'en reste pas moins qu'une *linguistique computationnelle* est extrêmement vivace et pleine de promesse » (1984^d, *Entretien*).

Pendant toute cette phase de son activité théorique et pratique, G. R. a tenu à poursuivre la définition du concept de *linguistique appliquée*. Il l'a fait dans de nombreux articles et conférences, mais surtout dans des livres qui développent le même thème : la L.A. est une discipline ouverte, « une discipline carrefour dans laquelle se rencontrent la psychologie, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la linguistique générale et la pédagogie. » (1984^d). En particulier, G. R. réclame pour la L.A. une ouverture à la socio-linguistique, à la suite de F. de Saussure qui professait que « la langue est un phénomène social ». Cette ouverture permet certainement de différencier la méthodologie de l'enseignement des langues vivantes de celui des langues mortes (1974)⁶.

Toujours dans la même veine, G. R. critique l'interdiction jetée par le Credif d'utiliser l'écrit par les étudiants. Il est ainsi amené à défendre le rôle pédagogique de la *traduction* (très visible dans les deux manuels du 3^e degré de L.F.I.), qui doit rendre « non seulement les mots, mais une pensée », ce qui lui permet de proner la linguistique différentielle. "The author believes that the acquisition of language cannot be separated from its culture" (L.F.I., *Introduction*, 3.1). Il

termine son *Entretien* de 1984 par ces mots : « Derrière la langue, il y a une culture et dans la didactique des langues en général [...] on n'a pas suffisamment tenu compte de cet aspect ».

Après avoir flirté avec l'école de Chomsky, G. R. ajoute que ce serait une erreur que de vouloir tout adopter de la grammaire générative et transformationnelle. « On s'est mis à faire des arbres partout. Mais cette hypothèse n'a rien à voir avec les apprenants qui n'ont aucun besoin de la connaître. » Sans entrer dans des querelles d'écoles, « il est nécessaire d'enseigner les éléments fondamentaux de la linguistique et de la sociolinguistique [...] et un bon cours de grammaire, dont il faut connaître les règles pour pouvoir les appliquer. Ajouter à cela la culture générale pour pouvoir s'adapter à des situations nouvelles ». Il conclut : « La linguistique appliquée n'est pas encore une science : c'est un objet d'enseignement qui cherche sa voie. » (1984^d, *Entretien*).

G. R. terminera sa carrière par l'exploration d'un domaine nouveau, celui de la *terminologie*. Mais cette nouveauté découle en fait de ses recherches antérieures, comme le dit très justement Claude Caret : « en choisissant la terminologie, G. R. s'engageait à fond dans la linguistique appliquée » (1984^d).

Là, comme autrefois en didactique des LV, G. R. insiste pour trouver avant tout des applications pratiques de la terminologie⁷. Dans un premier temps, il associe *terminologie* et *documentation* « en ce sens qu'il est impossible de faire de la terminologie sans avoir accès ... à une abondante documentation spécialisée. » Ce souci reflète évidemment les travaux de l'auteur lorsqu'il était au Bureau des langues d'Ottawa. Devant une montagne de textes à traduire, provenant de spécialités différentes, comment aider les traducteurs à se faire un glossaire idéal correspondant à chaque catégorie de textes anglais ? Les solutions proposées se lient à l'utilisation de l'ordinateur, mais ce dernier ne pourra donner des renseignements utilisables que s'il existe une méthodologie correcte de la mise en mémoire, une discipline de la *fiche* terminologique. Question brûlante, difficile mais essentielle, et dont les colloques de Stanley House, du lac Delage et de Baie St-Paul (1970-1975) avaient largement posé les bases de réponse. Une série d'études sur les *Banques de terminologie* (1977, 1980^a) expose avec clarté les buts et les moyens d'action – et les faiblesses – des principales Banques actuellement en fonction. De la fabrication des micro-glossaires à l'étude des problèmes de traduction par ordinateur, il n'y avait qu'un pas. On a vu que G. R. n'a pas voulu le franchir : l'expérience de CETADOL et de son successeur, TAUM ont été sans doute enrichissantes, mais non probantes. G. R. se cantonne, avec raison, dans le domaine théorique de la terminologie, qu'il expose dans son *Introduction à la terminologie* (1981^a ; édition refondue et augmentée en 1983^a), ses exposés de synthèse (1983^b) et ses travaux dans le cadre de GISTERM (1981^d, 1983^b, 1984^a, 1984^b, 1984^c – G. R. réalise le premier colloque de terminologie organisé par Termia).

*
* *

G. R. était un voyageur infatigable, qui se documentait sur place dans tous les centres terminologiques d'Europe et d'Amérique. En fait, on faisait appel à ses lumières avec d'autant plus d'instance que ses exposés étaient très appréciés, clairs et précis, très bien documentés. La liste complète de ses conférences et séminaires serait trop longue à donner ici, bien qu'elle soit, pour l'historien de la didactique des langues, très importante pour illustrer la dissémination des idées.

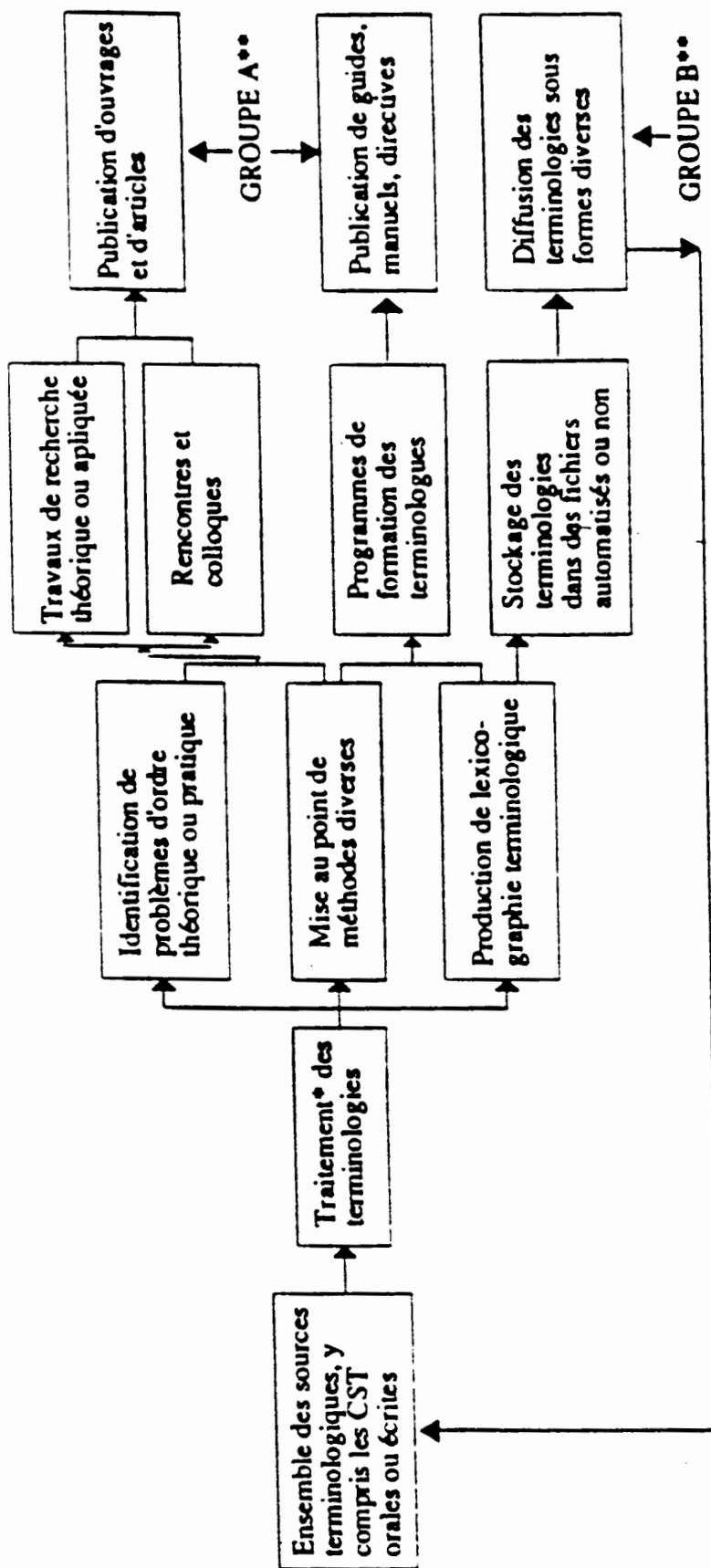


Fig. V : documentation produite par le travail terminologique

* Traitement doit être entendu ici au sens large, comprenant en tout ou en partie le dépistage, la collecte, la vérification, la normalisation, la création néologique.

** Groupe A : documents produits à l'usage des terminologues ; groupe B : documents destinés aux usagers des terminologies.

Citons seulement quelques points de chute significatifs : l'université de Grenoble (1972-73), l'université de Stuttgart (1973-75), le congrès ALFAL de Lima (1975), l'université de Victoria, C.B. (1967), la Première conférence bulgare de linguistique computationnelle de Varna (1975), le Colloque du Lac Delage (1977), la Première conférence internationale sur les banques de terminologie, Vienne (1979), les différents colloques spécialisés de Vienne, Colchester, Copenhague, Offenbach, Carracas, Madrid, Varsovie et Moscou (1977-78), Tokyo (1980), Lund (AILA 1981), Lisbonne (1983), Luxembourg (1984) et Prague (1986). Il a prononcé sa dernière conférence à l'université de Karlovy, à Prague (avril 1986). Beaucoup de ces conférences ont donné lieu à des articles et rapports parus dans des organes spécialisés tels que *Fachsprache* (Vienne), *META* (Montréal), *CEBAL* (Copenhague), *FID* (Moscou), *INFOTERM* (Vienne, Montréal), *GIRSTERM* (Québec). On sait que ce dernier acronyme signifie « Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en terminologie ».

G. R. fut donc successivement instituteur (au sens canadien), professeur à l'université de Montréal (stylistique, phonétique, linguistique appliquée), professeur titulaire à l'université d'Ottawa, directeur du département de linguistique et langues modernes de cette même université et enfin professeur titulaire à l'université Laval.

Il a, dans sa carrière, dirigé le CETADOL et le GIRSTERM ; il fut le fondateur de TERMA [Association internationale de terminologie], membre fondateur, puis président de l'ACLA [Association canadienne de linguistique appliquée], membre fondateur, puis président de l'AILA [Association internationale de linguistique appliquée] et membre des principales sociétés de linguistique du Canada. Par sa parole et par sa plume, G. R. a mené le bon combat en faveur d'une linguistique appliquée élargie, le sommet de sa carrière étant sans conteste son œuvre terminologique. Partout où il exerça, son aptitude remarquable à la synthèse, ses qualités d'administrateur, son ample érudition, firent de lui un chef de file dont le Canada peut être fier. Il fut aussi un mari aimant, un père de famille exemplaire, et – pour moi – un très cher ami.

Jean-Paul VINAY
de la société Royale du Canada,
Professeur émérite de linguistique,
University of Victoria, C.B.

NOTES

1. Mes remerciements pour la documentation nécessaire à cet article vont en premier lieu à Madame Florence Rondeau, dont l'action pédagogique a été un élément décisif du succès remporté par L.F.I. Je remercie également MM. Auger et Landry, MM^{mes} Picard et Beaudoin ainsi que le Personnel du Département de Langues et Linguistique de l'université Laval. Je suis enfin très reconnaissant à la direction des *Études de Linguistique appliquée* et à Claude Germain pour m'avoir offert l'occasion de rappeler les points principaux de la carrière de Guy Rondeau.
 2. Pour alléger le texte, j'appellerai notre auteur G. R. En France, j'aurais écrit *Rondeau* ; en Canada, on aurait sans doute utilisé son prénom, *Guy*. C'est très à la mode, qui n'est pas la mienne. Mais puisqu'on m'a toujours appelé J.-P. V., je puis bien faire de même avec G. R.
 3. *Langue seconde* ; expression que j'ai toujours préférée à *seconde langue*, qui me paraît posséder une connotation scolaire, en France tout au moins. Dans le numéro 56 d'*Études en linguistique appliquée*, je relève un certain flottement terminologique à l'endroit des langues secondes. On les appelle *LV2* ou *L2* ; *seconde langue* ; *langage 2* (Gauthier-Cohen), *langue non-maternelle* (Moirand-Porquier), et *langue étrangère* (Kleine), ce qui est impensable pour le français au Canada.
 4. Voir le très intéressant numéro 56 d'*Études de linguistique appliquée*, sous-titré « Expériences récentes de pratiques communicatives en langue seconde au Québec », établi sous la direction de Claude Germain. Paris, Didier Érudition, 1984.
 5. Sur l'histoire des banques de terminologie et la contribution de G. R. dans ce domaine, on pourra consulter *META* 21.1 (1977), 21.2 (1977), 22.1 (1978), 24.3 (1980).
 6. Ce sujet a été utilement discuté lors de la Table ronde sur les théories linguistiques et leurs domaines d'application. *Bulletin de l'ACLA*, vol. 7.2 (1985), ainsi que dans le vol. 8.2 (1986).
 7. Et il le fait dans un style très logico-mathématique. Soit par exemple la définition du *terme* comme le produit du rapport entre une notion N et une appellation A ($T = \frac{N}{A}$), la notion étant délimitée par rapport à l'ensemble des notions constituant un domaine A [...] de sorte qu'à toute variation de N correspond une variation de T, soit $\frac{N+i}{A} = T + i$.
- G. R. cite, sans s'y arrêter, la définition la plus courante de *terminologie* comme étant « un ensemble de mots ou expressions propres à une science, une technique, une activité humaine » (1980⁴).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES ŒUVRES DE GUY RONDEAU

- Rondeau, G. (1961), *La Morphophonologie du français, avec remarques sur le canadien-français*. Université de Montréal, thèse de M.A.
- (1962), *Introduction à la linguistique appliquée à l'enseignement des langues*, Montréal, Centre Éducatif et Culturel.
- (1963), « Morphophonologie française » : *Revue canadienne de linguistique*, 8.2
- (1965^a), Étude du système des latences phonologiques du français moderne. Université de Nancy, thèse de doctoral.
- (1965^b), *Initiation à la linguistique appliquée*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel.
- & J.-P. Vinay (1966 sqq), *Le Français international. A Structural Approach to the Teaching of French*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel. [2^e version (1972 sqq) par P. Calvé, C. Germain, R. Le Blanc et F. Rondeau.]
- La méthode parut en plusieurs volumes successifs :
 - L.F.I. 1^{er} degré (1966)
 - L.F.I. 1^{er} degré, *Guide méthodologique* (1966)
 - L.F.I. 2^e degré (1969)
 - L.F.I. 2^e degré, *Guide du Maître* (1967)
 - L.F.I. 3^e degré, vol. 1 (1970)
 - L.F.I. 3^e degré, vol. 2 (1971)
 - N. B. Le 3^e degré, vol. 1, a été réédité (1974) comme : Vinay, J.-P. & M.-P., Rondeau, G. & F., Lynch, D. B., *Structures & Visages du français international*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel.
- (1968), *Linguistique & Mathématique*, Montréal, Revue de l'université de Montréal.
- (1974), *Contributions canadiennes à la linguistique appliquée*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel. [Introduction, pp 5-21].
- (1976^a) Réd., *Actes du Colloque canadien sur les fondements d'une méthodologie générale de la recherche et de la normalisation en terminologie et en documentation*, Ottawa, DGTD [Nouvelle édition, Québec & Ottawa, 1979].
- (1976^b), « Un nouveau domaine de la linguistique appliquée : la terminologie », *Bulletin de l'ACLA*.
- & J.-F. Grégoire, P. Tessier (1977), « Banques de terminologie et linguistique computationnelle » : *META* 22.3

- & Felber, H. (1979^a). *Bibliographie internationale de la terminologie*, Québec, GIRSTERM, Université Laval.
- (1979^b). « Une nouvelle branche de la linguistique appliquée : la terminologie » : *Bulletin de l'AILA*, N° 2, Pise [pp. 1-15].
- (1979^c) Réd., *Table ronde sur les problèmes de découpage du terme*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- & Bideau, G., Gagné, G., Taggart, G. (1979^d), *Vingt-cinq ans de linguistique au Canada. Hommage à Jean-Paul Vinay par ses anciens élèves*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel, [Note liminaire, pp. 5-7].
- (1979^e). « Le structuralisme en linguistique appliquée » in *Vingt-cinq ans de linguistique au Canada* (1979^d).
- (1979^f), « C. R. de Dubuc, R., *Manuel pratique de terminologie* », *META* 24.4.
- (1980^a), *Les Banques de terminologie bilingues et multilingues ; état de la question*, B. 89, CIRB, Université Laval, Québec. [Paru également dans *META* (1979) 24.2].
- (1980^b), « Terminologie et documentation » : *META* 25.1.
- (1980^c) Réd., *Actes du Colloque international sur l'enseignement de la terminologie, 1978*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- (1980^d) Réd., *Fondements d'une méthodologie générale de la recherche et de la normalisation en terminologie et en documentation*, GIRSTERM, (Actes du colloque d'Ottawa, 1976).
- (1981^a), *Introduction à la terminologie*, Montréal, Centre Éducatif & Culturel.
- (1981^b), « Problèmes et méthodes de la néologie terminologique » in *Info-term Series 6*, Moscou, Munich (K. G. Saur, Réd.).
- & Felber, H. (1981^c), *Textes choisis de terminologie : Fondements théoriques de la terminologie*, GIRSTERM.
- & Felber, H. (1981^d), *Bibliographie internationale de la terminologie : exposé de la méthode*, GIRSTERM.
- (1983^a), *Introduction à la terminologie*, 2^e édition refondue et augmentée, Chicoutimi, Gaëtan Morin. [Édition chinoise, Academia Sinica, 1983 ; édition anglaise, J.-C. Sager], 1984.
- (1983^b), « exposé de synthèse » in *Problèmes de la définition et de la synonymie en terminologie*, Actes du colloque international de Québec, GIRSTERM.
- & al (1984^a), *Enseignement de la terminologie et formation des terminologues dans l'optique du développement*, GIRSTERM, Travaux de terminologie n° 3.
- (1984^b), « La formation en terminologie au niveau du 3^e cycle : objectifs généraux » in Boulanger, J.-C., & Reguigui, A., GIRSTERM, Travaux de terminologie n° 5.
- & Sager, J.-C (1984^c), *Termia 84*, Actes du colloque de Luxembourg, GIRSTERM. .
- (1984^d), « Perspectives des années 1970 », *Bulletin de l'ACLA* n° 6.1 [Entretien avec S. Vouvé et C. Claret, pp. 25-41].